

É D I T O

Craindre ou comprendre ?

Il y a un an, plusieurs grandes figures de la sphère *high tech* (dont Bill Gates, Steve Wozniak et Elon Musk) faisaient sensation en exprimant publiquement leurs craintes face aux avancées de l'intelligence artificielle, notamment le fameux *deep learning*, la capacité des ordinateurs à apprendre par eux-mêmes, en fonction de leur « expérience ».

Depuis se multiplient les articles catastrophistes, émanant de personnes nullement considérées comme rétrogrades et passéistes mais au contraire comme des *acteurs* du système. Ainsi le mois dernier, le rédac' chef d'une revue de management nous alertait de « la menace totalitaire que fait planer la révolution numérique » (*Le Monde* du 21 février 2016).

Tous ces gens en appellent à un sursaut de la sphère politique : « il faut légiférer » s'écrient-ils en chœur. Face au spectacle dont ils nous affligent, la tentation est forte de les qualifier de pompiers-pyromanes. Mais ne cédon pas au simplisme : le patron *high tech* ne fait en effet que répondre à une considérable demande collective d'équipements électroniques.

Certes, il perçoit mieux que d'autres le caractère autonome de la technique et il a raison de s'en inquiéter. Mais, pas plus que d'autres il ne prend au sérieux ce que Jacques Ellul analysait il y a 50 ans dans *L'illusion politique* : cette autonomie est telle qu'il est vain, pour la contenir, d'espérer la moindre réaction institutionnelle.

Joël Decarsin

3^{èmes} ATELIERS D'ÉTÉ L'art contemporain, vecteur de l'idéologie technicienne

Que peut-on dire de ces productions étranges qui, aujourd'hui, mobilisent autant les fonds publics que le mécénat d'entreprise et que l'on rassemble sous le label « art contemporain » ?

Toute expression artistique n'est-elle pas *contemporaine* de son temps ? Le mot est révélateur. Notre époque cultive en effet l'*obsession de l'actualité* sans tirer d'enseignement du passé ni respecter les générations futures. De même que l'on enfouit dans le sous-sol des tonnes de déchets qui seront radio-actifs pendant des millions d'années, de même "l'art" aujourd'hui célébré est *rivé au présent*, sans passé ni avenir, sans foi ni loi : dépourvu de sens. Véritable *empire du non-sens*, pour reprendre la formule ellulienne, « l'art contemporain » n'a pour autant rien d'absurde : il constitue en effet un *authentique* outil de propagande du système technicien.

Nos prochains *ateliers d'été* aborderont cette thèse. Ils auront lieu à Saint-Amant-Roche-Savine, entre Clermont-Ferrand et Saint-Etienne, dans le cadre du festival d'art populaire de la *Belle-Rouge*.

Comme lors des précédentes éditions, ils rassembleront environ trente personnes et se dérouleront en trois temps :

- **historique** des rapports entre art et technique (comment le statut d'artiste a émergé depuis celui de l'artisan) ;
- **actualité** des rapports entre art et technique (comment « l'art contemporain » cultive la fausse transgression) ;
- **perspectives** pour se libérer du système technicien par l'art (comment réhabiliter la contemplation et l'authenticité, valeurs totalement évacuées aujourd'hui par le système technicien ?).

■ Programme des rencontres et procédure d'inscription : http://www.technologos.fr/textes/ateliers_d_ete_2016.php . (les candidatures seront traitées selon l'ordre d'arrivée).

■ Contact (Pascal) : atelersdete@technologos.fr.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Assemblée générale	Ateliers d'été Art et technique	Assises Technique et santé
30 avril Paris, <i>Enfants du Canal</i>	29-30-31 juillet Saint-Amant Roche-Savine	16-17 septembre Paris, <i>EHESS</i>

4^{èmes} ASSISES Technique, médecine et santé : les envers d'un mythe du progrès

Dans la plupart des pays industrialisés, l'espérance de vie plafonne, voire diminue. Ainsi aux États-Unis, pays perçu comme le fer de lance du *progrès*, la mortalité augmente (toxicomanie, suicide, affections environnementales, dites « chroniques »...).

La technique est un phénomène ambivalent. C'est un lieu commun que de rappeler qu'elle contribue à réduire un certain nombre de souffrances mais ça l'est tout autant de l'associer systématiquement au mieux-être. Cela relève même, disons-le, de la croyance et du mythe. Et c'est pourquoi le système de santé est *contre-productif*, tant humainement que financièrement.

Mais le déni de réalité est tel que la foi dans *le progrès* opère de façon subliminale et que ses effets se manifestent sans que l'on en saisisse l'origine. Ce qui pose un certain nombre de questions.

● Comment s'opère la "modernisation" de la médecine ? Qui est à l'origine des choix et selon quelles procédures ? A l'heure où le mot "évaluation" inonde les discours, quels bénéfices mais aussi quels *risques* le système de santé engendre-t-il pour les patients, les soignants et la collectivité ? En un mot : quel bilan peut-on tirer de "l'industrie du soin" en termes d'efficacité ?

● En quoi notre système de santé est-il représentatif d'une vision du monde héritée du *mythe du progrès*, mythe issu lui-même de la "révolution techno-industrielle" ? Les politiques et les personnels soignants peuvent-ils éternellement ne se comporter qu'en seuls gestionnaires-comptables du système ou est-il permis d'espérer d'eux un sursaut, une prise de conscience quant à ses effets néfastes, notamment sur les écosystèmes ?

● Si l'on se livre à une critique radicale du système de santé, comme nous le faisons dans notre association, quelles seraient les bases d'une alternative qui ne relèverait pas d'une *utopie*, à l'inverse du système actuel, qui reste rivé au mythe du progrès, et qui s'inscrirait cette fois dans la durabilité ?

Les assises auront lieu les 16 et 17 septembre à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à Paris, en partenariat avec le Criigen (Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique). Le programme est encore en gestation.

■ Contact (Michel) : assises@technologos.fr

VIE DES GROUPES LOCAUX

■ Marseille -Aix

Pour la quatrième année consécutive, le groupe anime une série de conférences-débats. Le thème retenu cette fois traite de l'impact psycho-social de la robotique. Son intitulé est à dessein provocateur : *Robots et humains partagent-ils les mêmes valeurs ?*

La première rencontre traitait des conséquences de l'IA sur le marché du travail, la prochaine analysera la place des objets connectés. Des dizaines de milliards d'*objets intelligents* vont être fabriqués et commercialisés ces cinq prochaines années : quelles pourront en être les conséquences, notamment en termes écologiques et éthiques... et combien sont ceux qui les envisagent ?

Objets connectés et poussières intelligentes. Quid de la responsabilité et de la liberté ?

Judi 24 mars, 17h30 IEP Aix-en-Provence

> <http://technologos.fr/marseille-aix>

■ Paris / Ile-de-France

Après avoir organisé un débat sur les conséquences de l'usage des pesticides dans les aliments (en novembre), puis un autre sur l'impact de la doxa croissantiste sur la dignité de la personne (en février), le groupe invite le philosophe Juan Roy de Mendite.

Partant d'une réflexion sur l'histoire des sciences et des techniques depuis la Mésopotamie, il s'efforce d'analyser « le déraisonnable dans nos façons de penser ».

Les sciences et technologies à rebours Des débuts mésopotamiens à nos jours.

Vendredi 1^{er} avril, 18h45

mairie du 2^{ème} arrondissement, Paris

> <http://paris.demosphere.eu/rv/45487>

TECHNOlogos

Maison des associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

www.technologos.fr
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **L'écologiste**, n°46 (6€)
Quel est l'état de la planète ? Pourquoi en est-on arrivé là ? Dans quelle direction se dirige t-on ?
- **Décroissance ou décadence** de Vincent Cheynet
Éditions Le Pas de Côté, mars 2014 (18€)
La décroissance consiste d'abord à vouloir rétablir l'humain dans sa dignité.
- **Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?** de Roland Gori
Éditions Les liens qui libèrent, février 2014, (19,50€)
Analysant l'extension des procédures d'évaluation automatique, notamment en psychiatrie, l'auteur (psychanalyste) étend sa réflexion à toute technologie menant à la servitude volontaire.